

Chère Claire, Voilà comment je pourrais commencer. S'il te plaît, lis cette lettre jusqu'au bout avant de la jeter au panier. Je te le demande, lis ma lettre intégralement, du début à la fin. Sais-tu ce que je suis ? Je suis la première épouse. Mais *qui* je suis,

CHRISTINE FALKENLAND

# Sphinx

roman traduit du suédois par Anne Karila

c'est à peine si tu peux l'imaginer. Qu'est-ce que Felix t'a raconté sur moi ? Mentir et passer la vérité sous silence sont deux choses différentes. Peut-être n'as-tu pas souhaité en savoir plus que nécessaire.



“LETTRES SCANDINAVES”  
série dirigée par Hege Roel-Rousson

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Apprenant que son ex-mari a retrouvé un bonheur familial parfait avec la belle Claire dans la banlieue chic de Göteborg, une quadragénaire est suffoquée par l’insoutenable injustice de ses propres échecs. Dès lors, elle se met à roder autour du couple bienheureux, hantée par le besoin d’épier leur intimité. Écrivant à Claire, elle prétend la mettre en garde contre la véritable nature de son bien-aimé. C’est le début d’une correspondance à sens unique, dont l’issue s’annonce fatale.

Dans un langage suggestif et insidieux, Christine Falkenland fait preuve d’une subtilité troublante en pénétrant la vie intérieure de ses personnages, ne se contentant jamais d’observer le mal de loin – habile à le partager et à le faire vivre.

CHRISTINE FALKENLAND

*Née en 1967 à Örgryte, en Suède, Christine Falkenland est l'auteur d'une vingtaine de livres. Actes Sud a déjà publié Le Marteau et l'Enclume (1998), Mon ombre (2000), La Soif de l'âme (2002) et Destin, désert (2005).*

DU MÊME AUTEUR

*LE MARTEAU ET L'ENCLUME*, Actes Sud, 1998.

*MON OMBRE*, Actes Sud, 2000.

*LA SOIF DE L'ÂME*, Actes Sud, 2002.

*DESTIN, DÉSSERT*, Actes Sud, 2005.

Titre original :

*Sfinx*

Éditeur original :

Wahlström & Widstrand, Stockholm

© Christine Falkenland, 2011

publié avec l'accord de Grand Agency

© ACTES SUD, 2014

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-02932-6

CHRISTINE FALKENLAND

# Sphinx

roman traduit du suédois  
par Anne Karila

*ACTES SUD*



Chère Claire,

Voilà comment je pourrais commencer. S'il te plaît, lis cette lettre jusqu'au bout avant de la jeter au panier. Je te le demande, lis ma lettre intégralement, du début à la fin.

Sais-tu ce que je suis? Je suis la première épouse. Mais *qui* je suis, c'est à peine si tu peux l'imaginer. Qu'est-ce que Felix t'a raconté sur moi? Mentir et passer la vérité sous silence sont deux choses différentes. Peut-être n'as-tu pas souhaité en savoir plus que nécessaire.

Avez-vous jalousement remué le passé tous les deux et indéfiniment ergoté sur vos anciennes relations? C'est ce que nous avons l'habitude de faire, lui et moi, et pourtant nous étions tellement jeunes qu'il n'y avait pas encore vraiment matière à se tourmenter.

J'ai été un signe avant-coureur, pourrait-on dire.

Claire, je pense beaucoup à toi. Te vois retirer ces pages de l'enveloppe couleur crème, écarter de ton front une mèche de tes cheveux rouge Titien, comme dans un poème, et coincer une autre mèche derrière le doux arrondi de ton oreille gauche.

Ton regard si bleu, drapé de miel et de toiles d'araignée.

Felix va-t-il te demander d'interrompre ta lecture? Ou bien lirez-vous ensemble, lorsque le petit ne sera pas à la maison pour poser des questions?

J'ai un peu peur d'être repoussée.

En quoi mériterais-je donc ton attention?

À ce stade, je devrais lancer un appât. Peut-être te faire miroiter que je détiens des secrets d'une importance capitale et que je vais les partager avec toi. Je ne suis pas si retorse.

Ce dont je veux te parler, Claire, c'est de tout à fait autre chose. Tu vois où je veux en venir : la catharsis. Je cherche la catharsis, pour moi-même, mais aussi pour toi.

Pour vous.

As-tu déjà arrêté de lire, ou as-tu mordu à l'hameçon?

T'es-tu confortablement installée dans le vieux fauteuil Chesterfield usé de Felix, dans le coin, devant la fenêtre du séjour? Je comprends que ce fauteuil soit un joyau provenant d'une époque révolue. Il rappelle à Felix des périodes plus sombres, et aussi qu'il vaut la peine de prendre soin de ce que l'on a construit.

Ne sois pas effrayée ni choquée que je sache comment vous êtes installés dans votre maison. On peut regarder à l'intérieur, quand il fait gris, une fois que vous êtes partis vaquer à vos occupations. Ce n'est pas difficile non plus de passer à côté de votre villa à la tombée du jour, au moment où

vous allumez les lumières. Je suis dehors en survêtement, et je fais du jogging. Je ne suis pas quelqu'un qui attire l'attention.

La face cachée de la prospérité, c'est peut-être de devoir être confronté à ce poisseux mélange d'admiration et d'envie, d'amour et de haine. Je ne suis pas différente des autres, en fait.

Claire,

Pardon. Je ne veux pas t'inquiéter inutilement.

Je ne suis pas intrigante au point d'avoir emménagé ici à cause de vous, ne crois pas cela. Qui t'imagines-tu être, au juste?

Je voulais partir de Hisingen pour que Ma puisse fréquenter une bonne école. Il fallait absolument que je m'éloigne du déracinement et de l'opprobre dans lesquels je vivais place Wieselgren, mère délaissée et oubliée, dans le flot des bus et des tramways.

J'ai réussi à échanger mon appartement contre un deux-pièces ici, dans ce quartier de Pilegården à Hovås, près du bonheur.

Claire,

J'ai examiné mon visage dans la glace, à l'affût de transformations visibles. Mais je sais bien que j'ai changé, de toute façon. L'imagination est devenue une partie de moi-même. Il faut que je me ménage des moments de détente, de dépaysement.

Considères-tu mon intérêt pour vous comme choquant ?

Il n'y a plus de tension. Il ne s'agit pas de cela. Cela aurait pu être le cas, bien sûr, il n'est pas inhabituel, apparemment, qu'il subsiste une charge, même après plusieurs années de séparation. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans mon obsession. Car je peux nommer ainsi ce que je ressens. Cela me permet de croire que je maîtrise la situation. Je n'ai pas l'intention de me laisser surprendre.

Le côté érotique est surestimé. D'autres pulsions se font impérieuses.

J'ai pensé à toi toute la journée, mais je ne sais même pas qui est la personne à qui je pense, en fait. Tu es une abstraction, une construction.

Oui, l'imagination est devenue une partie de moi-même. J'écris pour mettre cela en lumière. J'ai bien envie de me moquer de moi-même.

Mon cerveau est si plein d'images romantiques que je dois sans cesse me rappeler que rien de tout cela n'a de lien avec qui que ce soit de réel.

Ceci n'est pas un commencement. C'est une répétition, je détisse la toile dans laquelle je suis prise.

Claire,

Il s'est passé quelque chose qui m'a fait perdre l'équilibre. C'est comme ça que j'ai dû commencer à penser à toi et à lui.

Vous ne pouvez donc pas me laisser tranquille? Êtes-vous obligés d'occuper une place si importante, un espace vital tel que notre existence, à nous autres, s'en trouve restreinte et appauvrie? Vous faut-il, par vos profondes respirations, épuiser même mon oxygène?

Vous m'avez partout imposé votre présence, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun refuge. C'est alors que j'ai compris que je devais t'écrire, Claire. Mon espoir, non, ma confiance, est que tu vas davantage me comprendre que ne pas me comprendre.

Je ne suis pas un parasite qui veut se nourrir de toi.

Je ne te veux aucun mal non plus, comprends-le bien.

Je veux seulement m'approcher.

Bien sûr, l'idéal serait que nous soyons toutes les deux neutres et indifférentes.

Cela faisait très longtemps que je n'avais pas pensé à Felix quand j'ai entendu dire par une connaissance qu'apparemment nous habitions près l'un de l'autre. J'ai appris que Felix s'était marié avec une fille riche.

Il s'est passé quelque chose : j'ai découvert que Felix était devenu fortuné.

Je ne sais pas ce que je me suis imaginé alors, peut-être qu'avec ses airs tendres et flatteurs il avait réussi à piéger un laideron de bonne famille.

Et puis j'ai eu l'occasion de te voir. Je t'ai vue. Je n'arrivais pas à comprendre. Il avait été capable, lui, de séduire une beauté comme toi ?

Ton regard si bleu, d'une chaleur glaciale, dirigé vers le lointain, tu es passée à côté de moi. Je ne suis qu'un misérable ver, je l'ai bien senti.

Savais-tu qu'après le lycée je travaillais comme caissière dans un magasin d'alimentation et rentrais à la maison les mains noircies par la saleté des pièces de monnaie, dans un appartement où les ordures pouaient sous l'évier, et où Felix, au lit, m'attendait ?

Savais-tu que Felix considérait cela comme normal, et je devais bien être d'accord, sinon je serais partie, n'est-ce pas ?

Te rends-tu compte que les créations qui voulaient se frayer un chemin à travers ma conscience sont retombées dans les limbes et ne sont jamais réapparues ?

Maintenant c'est tout à fait différent, n'est-ce pas ? Tu n'accepterais pas d'être traitée de la sorte ? Non,

tu connais ta valeur, ma belle, et pour cause. Personne ne peut nier que tu es bien cotée.

Finalement, il s'agit sans doute plutôt de qui j'étais et de ce que j'étais, que de Felix lui-même.

Penser à celle que j'aurais pu être si dans ma jeunesse j'avais fréquenté quelqu'un d'autre, un homme mûr et généreux, est insensé et donne le vertige.

Qui Felix serait-il devenu sans moi? S'est-il jamais posé cette question, Claire? Ou bien lui est-il tout simplement impossible de me reconnaître une valeur de libératrice?

Si je n'avais pas arraché les baisers de ses lèvres de pierre, si je n'avais pas forcé son regard à plonger dans le mien, si je ne lui avais pas extirpé les paroles de la bouche.

Le ciel, le voici. Écorché, ruisselant.

Jamais il n'aurait trouvé le chemin vers une femme comme toi sans passer par moi.

Claire,

Savais-tu, Claire, que j'ai cousu ma robe de mariée moi-même? Je ne me doutais pas, à l'époque, que cela portait malheur. En m'aidant à faire l'ourlet, ma grand-mère paternelle s'était piqué le doigt, mais elle avait tout de suite nettoyé le tissu. Son sang clair n'avait pas taché la rayonne.

Je n'ai pas de photos du mariage. Elles ont été déchirées. Mais je me souviens de la robe que j'avais cousue. Étant donné mon jeune âge, le plus touchant était cette robe de mariée bricolée à la hâte dans un tissu brillant, bon marché.

Le voile et la couronne que j'avais empruntée étaient assez jolis en tout cas.

Felix n'a pas pleuré à votre mariage, n'est-ce pas? Il n'a sûrement pas pleuré juste avant la cérémonie, à genoux, la tête posée sur tes cuisses, comme il l'a fait avec moi? Il pleurerait car il avait peur de devenir adulte, je crois, ou peur de ne pas être à la hauteur, va savoir. Je lui caressais les cheveux et j'essayais de le reconforter, bien qu'à ce moment-là je l'aie certainement méprisé, encore que ça non plus, je n'en sais rien.

Ces signes avant-coureurs dont je ne me souciais pas.

Je ne me rappelle pas notre premier baiser, mais je me rappelle le dernier, le tout dernier. De tous les baisers donnés et reçus, il ne reste que celui-là, le dernier. Sur le palier au moment de partir, les pensées déjà loin d'ici, une ombre de regret sur son visage d'une pâleur hivernale. Un début de rhume, un goût de décomposition dans la bouche, peut-être l'oignon et les navets du déjeuner. Un dernier regard sur des chaussures pas cirées, et puis parti.

Claire,

Pourquoi ne penses-tu pas aussi souvent à moi que moi je pense à toi?

As-tu beaucoup d'amis?

M'ouvrirais-tu si je sonnais à ta porte?

Felix me manque tellement. Non, ce n'est pas cela. C'est la jeune femme que j'étais qui me manque. Celle que j'étais lorsque j'étais sienne et qu'il était mien et que tout semblait possible. Nous étions jeunes, il faut nous pardonner nos erreurs. Tout nous avait été donné, nous avons tout gaspillé. Personne ne nous a privés d'aucune possibilité.

Nous avons été aspirés au tréfonds l'un de l'autre, il n'y avait plus de limite. Est-ce comme cela aussi pour vous, vous ne savez plus vraiment qui est qui? Alors désormais vous formez une seule chair.

Votre fils est la confirmation de votre unité. Notre fils, à Felix et à moi, n'est qu'un fantôme. Un espoir décomposé.

Tu ne demandes sûrement pas : Quel fils?

Claire,

Aide-moi à m'en tenir à la vérité.

Nous n'allons pas brouiller les cartes, maintenant, c'est de moi qu'il est question à la fin, et de personne d'autre. C'est autour de moi que vous évoluez, telles les pièces d'un jeu d'échecs, même si je n'en fais plus partie. Vous évoluez donc autour de mon vide. Le vide que je laisse derrière moi est peut-être plus grand que je ne le suis moi-même. Dans ma présomption, c'est mon espérance.

En tant que deuxième épouse, tu m'as éclipsée dès le début.

Quand il t'a rencontrée, la dernière couture a lâché. Après, je n'ai pas eu plus d'importance qu'une mue de serpent.

Ces choix que nous faisons et qui s'avèrent fatals. Ce n'est pas de sa faute si je n'ai pas visé plus haut ou plus bas que lui précisément.

Claire, puis-je te parler à cœur ouvert, après tout ce qui s'est passé? Je ne veux pas être ton ennemie, pourtant mes poings se serrent si fort dans mon dos. Je voudrais t'arracher tes lèvres pulpeuses, ou les avaler.

L'envie sait parler mais pas consoler. Ma berceuse est sans paroles, un gémissement. Je caresse l'ombre de ton dos étroit et souhaite seulement rester là sans qu'on me remarque, mais je suis trop grande et lourdaude, un colosse aux pieds d'argile, un golem sans formule secrète dans la bouche.

Je ne peux pas t'approcher parce qu'il se tient entre nous et que ton fils, Adam, n'est pas le mien.

Je n'ai jamais eu de fils auquel j'aurais pu attacher mes espérances. Ce ne furent que vomissements et lambeaux de tout ce que Felix avait semé en moi, là-haut dans l'appartement à la fenêtre embuée, avec les brûlures de la moquette rêche sur mon dos et mes hanches.

Quand il se redressait un moment, ma peau lui-sait et mes cheveux étaient ternes. Je voulais aller partout sauf là où j'étais contrainte d'aller.

Je ne sais pas lequel a lâché prise le premier. Au début j'ai apprécié que Felix me laisse libre. Que quelqu'un d'autre donne son corps et son âme en pâture au monstre! Je tirais sur mes chaînes.

Mais être enchaînée par les souvenirs. La pensée dévorante que tous ces échecs et toutes ces relations brisées se rapportent à une seule chose, et que c'est moi qui suis l'échec et la rupture. Le vase fragile, un moment rempli d'un précieux don, mais qui fut incapable de retenir le liquide fugace.

Qu'est-ce que je ne vais pas inventer ; tout cela pour éviter de dire les choses telles qu'elles sont : il s'est essuyé sur moi, puis il est allé vers toi, l'odeur aigrelette bien dissimulée sous ses vêtements.

N'as-tu pas remarqué, Claire, comme il était sale lorsque vous vous êtes mis ensemble? Comment

as-tu fait pour le laver de moi, j'aurais cru cela impossible.